

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	1 (1913)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses : son but et ses moyens d'action : (suite et fin)
<b>Autor:</b>	Rudolph, E.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-248560">https://doi.org/10.5169/seals-248560</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

paux peuvent voter par délégation pour les élections du Sénat. C'est là une victoire pour les suffragistes françaises, dont on peut féliciter en première ligne le Comité de l'Union française pour le Suffrage des Femmes, qui n'a pas épargné ses démarches pour s'assurer le succès de la délibération.

\* \* \*

Dans l'Isère, lors de la dernière élection aux Conseils de prud'hommes (décembre 1912), deux femmes, l'une couturière, l'autre ouvrière en soie, ont été élues, réélues plutôt, puisqu'elles étaient mentionnées sur les listes comme *conseillers sortants*. A Voiron, c'est une femme également qui est vice-présidente du Conseil des prud'hommes. Détail à noter: les candidates sont toutes présentées par les ouvriers.

\* \* \*

Une anecdote pour finir.

Lors de récentes élections en Ecosse, l'agent chargé de recueillir des voix et de faire de la propagande pour le parti libéral, (rappelons qu'il s'agit ici de mœurs électorales anglaises, très différentes des nôtres) se rendit chez des suffragistes de Glasgow, et demanda à voir le mari, M. Taylor. Celui-ci appela sa femme. — « Mère, lui dit-il, M. Blank est venu pour les élections. Voulez-vous donner votre voix aux libéraux? » Puis, se tournant vers l'agent, il lui expliqua que, puisque le ménage n'avait qu'une voix, il l'avait donnée à sa femme qui y avait autant de droit que lui.

Mrs. Taylor ayant refusé de promettre sa voix aux libéraux, puisque le gouvernement libéral ne faisait rien pour le suffrage des femmes, l'agent demanda à voir son fils. Celui-ci, ayant appris de quoi il s'agissait, s'écria

« C'est à ma mère qu'il faut vous adresser. Je lui ai donné mon droit de vote, et elle le gardera aussi longtemps qu'elle n'en aura pas un à elle. L'injustice serait trop criante si je votais, tandis qu'elle, elle qui m'a rendu capable d'être un citoyen, en est empêchée. »

Et le *Woman's Journal*, auquel nous empruntons le récit de ces combinaisons familiales, en affirme l'authenticité.

## L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses :

*Son but et ses moyens d'action*

(Suite et fin)

On l'a déjà dit : le rôle des femmes et des mères est d'une importance capitale pour un pays ; car c'est d'elles que dépend, en majeure partie, son avenir. C'est aussi par la place qu'occupent ses femmes dans l'ensemble de la nation que l'on peut juger du niveau moral d'un peuple. Pouvons-nous, en bonne conscience, prétendre que, chez nous, sous ce rapport, tout soit pour le mieux et qu'aucune réforme ne s'impose ? Ne voyons-nous pas des milliers de nos sœurs réduites à l'état de simples bêtes de somme, ou pis encore, par la lutte incessante pour le pain quotidien ? N'en voyons-nous pas d'autres qui, dans la futilité d'une vie oisive, passent d'un plaisir à une fête ? D'autres qui, par étroitesse de cœur, se renferment dans le cercle restreint de leur existence sans accorder un regard à ce qui en passe les bornes ? D'autres enfin qui, assoiffées d'action, n'arrivent pas à franchir les barrières que dressent, devant elles, les mœurs ou les préjugés ? Il n'y a qu'un nombre comparativement petit de femmes jouissant de leur indépendance, de la possibilité de se développer librement ; et ces biens qui, pour l'homme, sont chose toute naturelle ne devraient pourtant pas leur être refusés, si elles doivent respecter un des devoirs primordiaux imposés à tout être humain, celui de mettre en valeur toutes les facultés qu'il porte en lui-même.

C'est dans cette pensée que l'Alliance a travaillé, lors de l'élaboration du nouveau code civil, afin d'obtenir pour la femme mariée, et pour la mère, une meilleure situation légale ; qu'elle a réclamé pour la fille-mère, et pour l'enfant naturel, une protec-

tion plus efficace ; qu'elle a demandé, pour la femme, le droit de tutelle. Elle a également travaillé à l'amélioration de la condition économique des femmes par la présentation de postulats à l'occasion de la *Loi fédérale d'Assurances contre la maladie et contre les accidents*, demandant que dans la loi en préparation l'accouchement fut assimilé à une maladie, et que des primes spéciales fussent accordées aux mères allaitant elles-mêmes leurs enfants. Elle vise le relèvement de la moralité dans notre peuple lorsqu'elle réclame que les dispositions du futur code pénal s'inspirent d'une morale plus sévère et plus éclairée. Elle vise encore à l'amélioration de certaines conditions du travail en s'occupant du travail à domicile et de la question du service domestique. D'une façon générale, elle entend donc sauvegarder les intérêts de notre sexe, tantôt en réclamant l'admission des femmes aux fonctions publiques, tantôt en inscrivant à son programme, comme une mélodie de l'avenir, l'obtention du droit de vote, électoral et éligibilité. C'est avec intention que je dis : mélodie de l'avenir, parce que les femmes suisses, dans leur majorité, ne sont pas prêtes encore pour le suffrage, ne le désirent même pas, et qu'une demande semblable, pour pouvoir être formulée avec quelque chance de succès, doit trouver sa raison d'être dans les services rendus et dans l'attitude prise par un grand nombre de femmes. — Les occasions de démontrer, par des faits, la nécessité de la collaboration féminine, dans tous les domaines, se feront de plus en plus fréquentes, car l'État moderne à tendances sociales, dont notre Confédération nous offre un exemple, réclame, à un bien plus haut degré que les organisations guerrières et patriarcales de jadis, le concours de ses citoyennes. Il a à faire face, en effet, à des problèmes nouveaux : protection de la jeunesse, assistance publique, hygiène, lutte contre la prostitution — pour ne citer que ceux-là — auxquels, sans la collaboration des femmes, il ne pourra jamais trouver de solution satisfaisante. Et de lui-même, et avec le temps, il en viendra certainement à reconnaître aux femmes les droits qu'elles méritent par la valeur de leur travail.

Et maintenant, il n'est pas inutile de rappeler que si chaque société affiliée à l'Alliance conserve son entière liberté d'action pour tout ce qui concerne son activité propre, d'autre part, ce qu'une société isolée ne pourrait entreprendre avec succès — enquête, propagande en faveur d'une idée nouvelle, etc. — peut être mené à bien par l'Alliance dans son ensemble. Nous formons de même une sorte de « trust » dont la puissance réside dans le nombre, une sorte de marché sur lequel chaque association peut apporter ses idées, les offrir, et les échanger. Aujourd'hui la question du service domestique et celle du Heimatschutz, demain, la réforme des auberges ! Chacune d'entre nous ne peut-elle pas puiser là quelque idée nouvelle, à répandre de droite et de gauche pour le plus grand bien de son prochain ?

Dans notre vie sociale, comme dans la vie des affaires, nous nous trouvons de plus en plus amenés à nous organiser pour accomplir notre travail. C'est par la masse que nous devons agir sur les masses et il faut aussi nous souvenir, nous autres femmes, de la vieille devise : « l'union fait la force ». Nous aimerions réaliser en petit ce que la société humaine cherche à réaliser en grand : obtenir que les forts viennent en aide aux faibles, que le sentiment de la solidarité l'emporte sur celui de l'intérêt personnel, des différences de race, de position sociale, ou de religion. Ceci ne devient possible que si, au but spécial que poursuit chacune de nos sociétés, il s'en ajoute un autre d'un ordre supérieur, qui nous soit commun à toutes : la prospérité de notre pays. Il ne manque pas chez nous d'un certain

patriotisme facile, qui saisit toutes les occasions de s'affirmer par des phrases à effet, mais combien rare encore est cet amour vrai de la patrie, qui sait placer le bien du pays au-dessus des intérêts cantonaux, locaux, ou personnels! En cultivant en nous-mêmes la pensée nationale, nous pouvons, nous femmes suisses, combler une lacune, et remplir une mission trop négligée jusqu'ici, et qui est en parfaite harmonie avec le caractère spécial de l'esprit féminin. La femme a appris, par ses longs siècles de service dans la famille, à subordonner son intérêt propre à l'intérêt général, sa mission spéciale étant de concilier, de maintenir, de conserver. Si nous faisons profiter la collectivité des qualités ainsi acquises, nous contribuerons pour notre part à éviter à notre pays les vagues tumultueuses de la guerre de classes et de la concurrence économique, à protéger notre esprit national des éléments destructeurs et néfastes qui le menacent. Ce qui nous manque trop souvent, c'est une certaine dose de confiance en nous-mêmes : nous avons pris l'habitude de nous considérer comme une quantité négligeable, et cette modestie mal placée nous empêche de donner tout ce que nous pourrions. Trop souvent, nous laissons les choses suivre leur cours, réalisant trop peu encore que les affaires de notre pays sont nos affaires aussi, qu'elles nous touchent de près, comme mères, comme épouses, comme éducatrices, comme patronnes et comme ouvrières, et que nous sommes responsables, au moins en partie, de l'esprit qu'apportera dans la vie la génération future.

Le développement matériel dont s'enorgueillit notre époque n'est pas tout : il peut même devenir néfaste s'il a comme corollaire la dépravation des mœurs, l'indécatesse en affaires, la prodigalité irréfléchie. Si l'homme ne peut que difficilement parfois, vu sa carrière, se soustraire aux influences matérielles, c'est à la femme qu'il appartient de sauvegarder l'idéal, et de jeter dans la balance en contrepoids l'esprit d'amour et de justice. Là est ce qui nous distingue des hommes, là est notre couronne impérissable, et là est aussi l'essence de ce que nous appelons le féminisme.

...Mais le fait d'appartenir à ce mouvement féminin réclame un accroissement de notre valeur personnelle, nous rend responsables de nos actes jusque dans les plus petits détails. Le féminisme exige de nous plus que ce que la plupart d'entre nous ne possèdent, en sorte que la comparaison entre ce que nous devrions être et ne sommes pas — dirons-nous, ne sommes pas *encore*? — serait plus décourageante que les moqueries de nos adversaires, si nous ne réalisions pas toujours à nouveau la vérité du miracle de la multiplication des pains : plus nous nous donnons, et plus nous nous enrichissons.

Dans un livre de F.-W. Förster se trouve quelque part cette pensée que notre amour pour nos *proches* doit se transformer en amour pour notre *prochain*. Cette pensée me semble résumer tout ce dont notre temps a besoin, tout ce qui peut élargir la vie, tout ce qu'aspire à être en définitive notre féminisme.

E. RUDOLPH<sup>1</sup>.

## Ce que Jean-Christophe pense du Féminisme...

...Le grand effort que les femmes font, depuis trente ans, pour s'évader de la demi-domesticité dégradante et malsaine, où

notre stupide égoïsme d'hommes les parquait, pour leur malheur et pour le nôtre, me semble un des beaux faits de notre époque. Dans une ville comme celle-ci, on apprend à admirer cette nouvelle génération de jeunes filles qui, en dépit de tant d'obstacles, se lancent avec une ardeur candide à la conquête de la science et des diplômes, — cette science et ces diplômes, qui doivent, pensent-elles, les affranchir, leur ouvrir les arcanes du monde inconnu, les faire égales aux hommes...

Sans doute cette foi est illusoire et un peu ridicule. Mais le progrès ne se réalise jamais de la façon qu'on espérait ; il ne s'en réalise pas moins, par de toutes autres voies. Cet effort féminin ne sera pas perdu. Il fera des femmes plus complètes, plus humaines, comme elles furent, aux grands siècles. Elles ne se désintéresseront plus des questions vivantes du monde : ce qui était un scandale et une monstruosité ; car il n'est pas tolérable qu'une femme, même la plus soucieuse de ses devoirs domestiques, se croie dispensée de songer à ses devoirs dans la cité moderne. Leurs arrière-grand-mères, du temps de Jeanne d'Arc et de Catherine Sforza, ne pensaient pas ainsi. La femme s'est étiolée. Nous lui avons refusé l'air et le soleil. Elle nous les reprend de vive force. Ah ! les braves petites !... Naturellement, de celles qui luttent aujourd'hui, beaucoup mourront, beaucoup seront détraquées. C'est un âge de crise. L'effort est trop violent pour des forces trop amollies. Quand il y a longtemps qu'une plante est sans eau, la première pluie risque de la brûler. Mais quoi ! C'est la rançon de tout progrès. Celles qui viendront après, fleuriront de ces souffrances. Les pauvres petites vierges guerrières d'à présent, dont beaucoup ne se marieront jamais, seront plus fécondes pour l'avenir que les générations de matrones qui enfantèrent avant elles : car d'elles sortira, au prix de leurs sacrifices, la race féminine d'un nouvel âge classique...

Romain ROLLAND,  
(*La Nouvelle Journée*, I, 77-79).

## Femmes de Suède

On m'a demandé de vous entretenir du féminisme suédois, mais avant de traiter ce sujet, il me semble nécessaire de vous présenter la femme suédoise elle-même, telle qu'elle se révèle le long des pages de notre histoire, telle que l'air et les mœurs de notre pays l'ont créée.

Déjà le vieux « Eddan », la légende scandinave, nous montre la femme du Nord aux yeux bleus, aux cheveux blonds-dorés, svelte et grande, non pas, selon l'idéal allemand, telle qu'un faible lierre qui s'enroule autour du tronc fort d'un chêne, mais la femme forte en amour, forte en haine, et faisant son sort de ses propres mains.

Ainsi, la jeune Ingeborg, recevant le dernier message de son fiancé mort : une bague et une épée teintes de son sang. Elle ne dit rien, mais elle prend cette épée, la regarde profondément, l'embrasse, et se jette subitement sur elle, suivant son bien-aimé dans les salles du Walhall. Ou Signe qui, plutôt que de trahir l'homme à qui elle a donné sa parole, se laisse enfermer dans une maison en flammes, et y meurt sans une plainte. Ou encore la mère des « Vikings », qui dit farouchement à ses fils : « Le vieil aigle est mort, tué par l'ennemi, et les ailes des jeunes sont devenues grandes, sans qu'il soit encore vengé », les excitant ainsi à se livrer à la mort l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'elle de la famille, elle — et la gloire !

Mais je vous entends déjà : « Ce ne sont là que des légendes ! » C'est vrai, mais des légendes que murmurent encore les vastes forêts, où ont vécu ces générations héroïques, dont la conception de la vie était plus grandiose que la nôtre.

N'est-il pas, d'ailleurs, caractéristique que, dans leur langue, l'expression la plus forte signifiant *malheur* ait été *viljalauss*, c'est-à-dire *sans volonté*, tandis qu'au contraire, le mot *vili* signi-

<sup>1</sup> Il a été fait un tirage à part de cette conférence, sous forme de brochure, que l'on peut se procurer, au prix de 10 cent. l'exemplaire, au Secrétariat de l'Alliance nationale (Scheideggstrasse, 45, Zurich II.)